

Urbanisme, constructions et hôtellerie à Tunis vers 1880

par J. G. MAGNIN

Comme les humains qui les habitent, les maisons ont une vie et beaucoup ne survivent guère à leurs constructeurs. La cité, elle, avec ses rues et ses places ne dure qu'en se rajeunissant, au prix de nouvelles disparitions. Plus encore que les autres, les capitales participent à la vie tourmentée de l'histoire qui s'y fait : une promenade dans Palerme, pour prendre un exemple tout proche, fait vite apparaître le délabrement des anciens quartiers fortunés, dont les maisons jadis somptueuses portent sur leurs faces noircies, et dans leurs vastes escaliers délabrés, les stigmates trop connus des îlots de misère, sordides et surpeuplés.

Tunis échapperait-elle à la règle ? Au moment où les transformations de la ville suppriment de vieilles maisons, lassées de se survivre, il ne sera pas sans intérêt de faire parler un historien local qui fut contemporain de leur jeunesse florissante. Il nous fera souvenir que la Tunisie a eu, dès longtemps, son art de bâtir, en lequel se sont reflétés une époque, une société, un moment de sa culture. Le vocabulaire des pages qui vont suivre soulignera énergiquement le caractère impératif des règles traditionnelles qui présidaient à leur création. Car la réussite de ces maisons bourgeoises ou aristocratiques a bien été le signe d'un certain équilibre, inévitablement passager, mais expressif, dans sa temporaire stabilité.

Ces descriptions soulèvent un coin du voile sur l'âme tunisienne du passé. Sans doute se demandera-t-on ce qu'il en reste aujourd'hui. Certaines, mais secrètes, les continuités se décèlent moins bien que n'éclatent les ruptures. Il apparaîtra donc plus vite que, entre le milieu humain ici évoqué et celui qui prend sa relève, il y a toute la différence du Dâr Ben Abdallah aux villas contemporaines d'El-Menzah ou du Belvédère.

Grand voyageur, le Cheïkh Bayram auquel nous empruntons une fois de plus quelques pages, a écrit en exil. Ses lucides enthousiasmes vont à l'intimité des intérieurs sur lesquels la Tunisie d'alors repliait amoureusement et presque exclusivement son attention. Equipé d'observations cueillies en Europe et en Asie, il a par contre été sévère pour l'urbanisme d'une époque où la vie sociale comptait peu au regard de la vie familiale.

Nos actuels ingénieurs nous font mesurer le chemin parcouru. Mais font-ils autre chose, eux aussi, qu'obéir à une poussée vitale venue des profondeurs ? L'homme ne bâtit pas sa maison comme l'oiseau se construit son nid, parce que sa dimension sociale a le pouvoir de s'accroître sans cesse en exigences et en étendue.

Mais, entre toutes les fidélités dont la société tunisienne garde le souci, on peut faire confiance à un sens familial qui n'a pas renoncé à travers son rapide devenir. Aux modernes bâtisseurs, il appartient de lui trouver le cadre adapté à des rythmes nouveaux. L'intimité garde plus que jamais ses droits impérieux : car elle ne les tient pas seulement du charme unique qu'elle apporte à l'existence. Seule, elle peut protéger le développement de la personnalité en ses aspects les plus profonds et dans ses tâches les plus délicates. A ce titre, l'hospitalité elle-même doit se trouver des voies nouvelles, pour respecter les domaines qu'elle a conquis sur la vie patriarcale. On n'en voudra pas cependant au Cheikh Bayram de la note mélancolique sur laquelle il termine ses réflexions : n'oublions pas la date à laquelle il écrivait. Si novatrice qu'ait été son intuition des temps nouveaux, il ne pouvait que regretter l'harmonie d'un passé en train de craquer sous ses yeux. Avouons qu'aux nôtres aussi, les aspects créateurs de l'évolution, pour une bonne part, demeurent encore enveloppés, comme, sous son bourgeon, la fleur de demain.

Le texte dont nous donnons ici la traduction est extrait de l'œuvre majeure du Cheikh BAYRAM : *Şafwtu l-i'tibār bimustawda'i l-amşār wa l-aqtār*, 1^{re} édition, le Caire, 1302/1884, pp. 130-134. Il fait partie du chapitre sur les « logements et voies de communications ».

Muhammad BAYRAM (1256-1307/1840-1889) fut une des personnalités éminentes qui marquèrent de leur empreinte le XIX^e siècle tunisien. Issu d'une lignée de savants d'origine turque, il occupa lui-même, très jeune, une place de choix dans le monde des lettres et de la politique. Il n'avait pas trente ans quand ses articles du Ra'id en faveur d'un régime représentatif le firent connaître comme un champion de la tendance libérale. De nombreux voyages en Europe et en Orient furent l'occasion, pour un esprit aussi ouvert que le sien, d'acquérir la vaste information politique, qui se manifeste dans son œuvre.

On le trouve, associé au ministre Khayr ed-din, aux origines de l'imprimerie et du journalisme tunisiens, du Collège et de l'Hôpital Sadiki, etc... Une intense activité politique, sur un plan international, l'opposa plus d'une fois aux visées des diplomaties étrangères, et notamment de la française, ce qui n'empêcha pas les hautes et amicales relations qu'il entretenait à Paris. Mais de graves difficultés avec le ministre Mustapha Ismaïl Pacha l'obligèrent à transformer son pèlerinage à la Mekke en véritable exil. Après un long périple méditerranéen, qui fut l'occasion de réceptions triomphales, il se retira à Constantinople, où il acheva les deux premiers volumes de son livre *Şafwtu l-i'tibār bimustawda'i l-amşār*. Après deux nouveaux voyages en Europe centrale et occidentale, il se fixa au Caire où il mourut sans avoir pu terminer son livre.

On a pu dire de celui-ci qu'il était « le meilleur traité de géographie politique écrit en arabe ». Il manifeste clairement les vues hardiment modernisantes de ce penseur, éclairé en même temps que traditionnel : sur toutes les questions débattues de son temps, il est significatif qu'il a toujours pris position en faveur de solutions larges ou réservant l'avenir. Ainsi en fut-il à propos de l'habillement, de la nourriture, des loyers, de l'argent, de l'esclavage, de l'arabisation dans l'enseignement des sciences modernes, etc.

— 0 —

DES LOGEMENTS ET VOIES DE COMMUNICATIONS

La Capitale possède des places et des rues aménagées, pavées de cailloux ou de pierres taillées, nullement pénibles au piéton ou au cavalier, et d'aspect agréable. Mais un petit nombre seulement de ses voies les plus larges sont pourvues d'arbres à droite et à gauche. Toutes les constructions sont en pierre, bâties au mortier (1) de sable et de chaux. Parfois, on construit en briques et tuiles, mais c'est plus rare. Il arrive aussi qu'on remplace le mortier par du plâtre, mais c'est également peu fréquent. Les maisons ont un rez-de-chaussée, ou un étage, rarement plus.

Voici la disposition de la maison : vous entrez par la porte qui donne sur la rue, et vous vous trouvez dans un lieu couvert qui, s'il est spacieux, prend le nom de « *driba* » (2) (vestibule), c'est-à-dire « *dahliz* » (3). Sinon, on l'appelle « *sqifa* ». Puis vient une pièce plus petite, enfin le « milieu de la maison » (patio). Le plus souvent, les portes qui y donnent accès ne se font pas vis-à-vis, afin qu'il ne soit pas visible de qui se trouverait dans la *sqifa* (4). C'est un endroit de forme carrée, à ciel ouvert, dont les portes et les fenêtres donnent sur les pièces d'habitation. Le sol est revêtu, soit de marbre (c'est-à-dire de « *marmor* ») blanc, soit de *keddāl* (5). Les dalles en sont toutes carrées, si parfaitement posées sur le sol qu'elles semblent être d'une pièce, qui serait striée par les lignes de leur pourtour. Les murs sont recouverts de carreaux de faïence (6), soit jusqu'au haut, soit à moitié, la partie supérieure étant ensuite de plâtre blanc, découpée de « *naqš ḥadīda* » (7). Le rebord supérieur du mur est coiffé de tuiles (8) vertes. Le patio peut avoir de quatre à douze portes, donnant sur les pièces d'habitation et dépendances.

(1) *tīn* est « argile ». Mais, mélangé à un autre matériau, il prend couramment le sens de « mortier ».

(2) *Driba* : correction pour *driba* que porte l'édition de 1302/1884, sans doute fautivement. Le mot *driba* est très usité en Tunisie pour désigner aussi la porte à deux battants qui donne accès dans le vestibule.

(3) *Dahliz*, pour *dihliz*, vient du persan. Ici : vestibule. Le mot désigne aussi tout endroit souterrain, et même une canalisation sous terre. Comme *dāmūs*, le *dahliz* sert d'entrepôt pour le charbon ou le bois de chauffage. A Kairouan, où il est très employé, il devient synonyme de *bit el-māna*, dépense à provisions.

(4) Sur les origines, soit grecques, soit orientales de cette disposition, on peut lire L. GOLVIN, *Note sur les entrées en avant-corps et en chicane dans l'architecture musulmane de l'Afrique du Nord*, in *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales*, t. XVI, 1958, pp. 220 et sv., surtout 243-245.

(5) Le nom de *Keddāl* semble désigner deux sortes de pierre : l'une, plus friable, est extraite des carrières de Teboulba et de Bekalta. L'autre est un calcaire dur provenant (notamment) du Bou Kornine. Celle-ci est travaillée par les artisans de Dar-Chaabane. Voir P. LISSE, *Tradition, évolution et adaptation de la sculpture sur pierre dans le Cap Bon*, in *IBLA*, 1956, p. 81 et sv.

مطلب في المساكن والطرق

الحاضرة ذات بطحاوات وطرق صناعية محصبة او محجرة بحجارة منحوتة لا تعب فيها على المشفى ولا الراكب حسنة المنظر ولقليل من طرقها المتسعة اشجار يمينا وشمالا وجميع البناءات من حجر ميني بطين الرمل والجير وتارة يبنى بالأجر والقرميد وهو اقل من الاول وتارة يعوض الطين بالحص وهو ايضا اقل ثم ان دورها اما ذات طبقة واحدة او طبقتين وقليل ما يزيد على ذلك.

وصورة الدار ان تدخل من الباب الذي على الطريق فتجد محلا مسقفا ان كان كبيرا سمى دريبة اي دهليزا والاسمى سقيفة ثم آخر اصغر منه ثم وسط الدار والاغلب ان تكون الابواب المدخول منها اليه غير متقابلة لكي لا يكون مكشوفاً لمن بالسقيفة وهو محل مربع الشكل مكشوف الى السماء وبه ابواب وشبابيك الى البيوت وهو مفروش الارض اما بالرخام اي المرمر الابيض او الكدال والجميع على شكل مربع متقن الاثبات في الارض حتى يصير كانه قطعة واحدة مخطط في المنظر بخطوط الحدود وخيوطه مكسوة بالزليز اما الى نهايتها واما الى النصف والنصف الاعلى مطلي بالحص الابيض وبه نقش حديدية ونهاية الحيطان عليها قرميد اخضر والابواب التي به من الاربعة الى الاثنى عشر يدخل منها الى بيوت ومرافق

(6) *Zlīz*, prononciation locale pour *zelliḡ*. Là encore il s'agit d'une importation andalouse : ce serait l'*azulejo* espagnol, lui-même issu de l'arabo-persan *lāzūrd*, « lapis-lazuli ». (Cf. P. LISSE et A. LOUIS, *Les Potiers de Nabeul*, publications de l'Institut des Belles Lettres Arabes, Tunis, 1956, pp. VII et 19). On sait que l'essor de ce genre de céramique en Tunisie se rattache au personnage de Sidi Qāsim al-Jalīzi, dont le tombeau, près de la porte à laquelle il a donné son nom, recèle de magnifiques spécimens de cet art. Voir *ibid.* les références à G. MARÇAIS, *Manuel d'Art musulman, l'Architecture, Tunisie, Algérie, Maroc, Sicile*, Paris, Picard, 1927, t. II, pp. 860-862 et 890.

(7) L'ornementation de plâtre découpé dit *naqš ḥadīda* est bien connue, et très utilisée en Tunisie. D'origine andalouse, sa technique y a été importée et utilisée par des artisans marocains.

(8) *Qarmīd* : cf. G. S. COLIN, *Singuliers secondaires analogiques tirés de faux pluriels en arabe*, in *GLECS*, t. IX p. 12 : « les sg. class. *qarmad*, *qarmud*, *qirmīd*, dial. maghribin *qarmūd*, « tuile », sont des sing. secondaires retirés du grec *keramīdi*, senti comme un pluriel arabe *qarāmīd*, *qarāmīd*. La notion de « tuile » est en outre collective. »

Ces pièces d'habitation, normalement, ne sont pas toutes aussi belles les unes que les autres. Les plus vastes sont de deux types. Dans le premier, quand vous pénétrez par la porte, vous trouvez une pièce qui s'allonge à droite et à gauche, et, face à l'entrée, un *bahou* » (9) (renfoncement) pourvu d'une voûte élevée. Au bas des retombées de la voûte, vous avez une étagère (*marfa*) (10), c'est-à-dire une boiserie habilement sculptée, ornée de peintures, qui fait le tour des murs du *bahou*. On y place des vases précieux de céramique, de porcelaine de Chine ou de cristal. Aux extrémités, droite et gauche de la pièce, vous avez une estrade bien aménagée, sur laquelle est le lit. Devant celles-ci, des banquettes à coussins. Tous les murs sont faits comme il a été dit ci-dessus des parois du patio, mais avec des sculptures plus raffinées.

Toutes les portes sont faites à angles droits, et non point sous arc. à l'exception de la porte de la « *driba* ». Chaque porte ou fenêtre est entourée sur les quatre côtés d'encadrements en marbre, pierre *keddāl* ou bois, chacun d'entre eux étant normalement d'une seule pièce. La largeur des montants (11) et du linteau est d'un empan et demi. L'élément inférieur seul est surbaissé, et ne dépasse pas le sol de plus de deux pouces.

Habituellement, le plafond a de six à douze coudées de haut. Ces toitures sont construites, soit en briques, soit en conglomérat de pierres liées (avec du mortier), soit avec des fers et de la brique, ou enfin, d'un bois qu'on fait venir de Suède, appelé Tartouchi (12), ou de pin d'Autriche. Quelle qu'en soit la catégorie, le plafond, s'il est de bois, est sculpté et décoré de peintures, ou enduit de plâtre, lui-même sculpté et peint. Dans les deux cas, on le revêt parfois de beaux motifs d'argent à filets d'or (13), agrémentés de peintures. Le plus souvent, les plafonds de bois sont faits de poutres posées en travers de la pièce. Leur largeur est de deux empan ou un empan et demi, leur épaisseur de huit pouces environ.

Les portes ont deux battants, parfois quatre. Dans ce dernier cas, il s'agit des portes des pièces d'habitation. Les autres n'en ont jamais que deux.

À droite du *bahou* et à sa gauche, sont deux réduits (*maqšūra*) (14) ou plus, à usage de chambre à coucher, de salon ou de dépendances.

(9) *Bahu* : la description qu'en donne l'auteur convient effectivement à ce qui se voit encore dans toutes les grandes maisons de l'époque. On emploie aussi le mot *qbu*. Voir à ce sujet L. BRUNOT, *Textes arabes de Rabat*, Paris, Geuthner, 1952. (Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines), p. 68, — qui donne exactement de ce mot le même emploi que ci-dessus. Cet auteur se réfère à une étude de DESSUS-LAMARE, in *Journal Asiatique*, oct.-déc. 1936, que nous n'avons pu consulter.

(10) *Marfa*, pl. *mrāfa*, désigne une étagère volontairement placée assez haut, hors de portée de la main des enfants, et où sont placés les bibelots indiqués par l'auteur, auxquels on peut ajouter les fioles à parfumer dites *mrāšš*.

والبيوت غالباً بعضها احسن من بعض فأكبرها على شكلين فالشكل الاول ان يكون اذا دخلت من الباب تجد البيت طويلاً ويمينا وشمالاً وقبالة الباب بهو ذو قوس مرتفع وفي نهاية ارجل القوس تجد مرفعا اى شيئاً من الخشب المثقن النقش المزوق بالالوان دائراً مع حيطان البهو توضع عليه اوانى رفيعة من الخزف والصينى والبلور وفي نهاية البيت يمينا وشمالاً تجد اسرة عليها فرش النوم مسواة باتقان وامامها مساطب ومكتبات وجميع الحيطان على نحو ما مر في وسط الدار مع زيادة اتقان النقش .

والابواب كلها ذات زاوية كاملة ليست بمقوسة الا باب الدريبة ثم لكل باب او شبك عوازل من الاربع جهات من الرخام او الكدال او الخشب كل جهة فى قطعة واحدة غالباً وعرض العاظمة من شبر ونصف الا العوازل السفلى فى الابواب فانها تكون منخفضة لا ترتفع على الارض اكثر من اصبعين

والاغلب ارتفاع السقف من الستة الى اثني عشر ذراعاً وهى اى السقوف ما بين بناء بالآجر او الحجر المعقود او اعمدة من حديد وآجر او قرميد او انها خشب مما يجلب من السويد المسمى باللوح الطرطوشى والبندقى من النمسا وعلى اى نوع كانت فانها ان كانت من الخشب نقشتم وزوقت والا طليت بالجبص ونقشت وزوقت وتارة يطلى النوعان بالفضة الموهمة بالذهب على اشكال بديعة مع التزيين بالالوان والاغلب فى سقوف الخشب ان تكون على هيئة خشبات ممدودة على عرض البيت وعمقها نحو شبرين او شبر ونصف وعرضها نحو ثمانية اصابع

وكل الابواب ذو دفتين وتارة يكون ذا اربع دفت وهذا فى خصوص ابواب البيوت واما غيرها فلا اكثر من دفتين

ثم عن يمين البهو وشماله مقاصير اثنان فما فوق اما للنوم او للجلوس او

(11) *awāḍel* est sûrement *awāreḡ*, pluriel de *carḡa*, « montant » ou « encadrement ». On le trouve plus loin, dans notre texte, orthographié *awāḡed* (p. 133 du texte).

(12) *Lūh tartūšī* : bois de Tortosa, ville d'Andalousie. Le mot est connu de tous les menuisiers de Tunisie.

(13) *Mumawwah* : strié de légers filets d'or, de *mawwah* : embellir, enjoliver; d'où : altérer un récit. *Imawwah aléya* : il raconte des histoires sur mon compte.

(14) *Maqšūra* : à Tunis, à Sfax et ailleurs, la *maqšūra* sert surtout de chambre à coucher pour les enfants, et même les grandes personnes en hiver. A Kairouan, le mot est l'équivalent de *ḡzāna*, cette pièce étant surtout utilisée pour y « serrer » les provisions, les vêtements d'hiver et les tapis à la belle saison. On sait qu'il désigne aussi un espace entouré de grillage et réservé au souverain, à la mosquée, pour y faire sa prière en dehors de la foule.

A toutes les portes sont appendues des tentures plus ou moins nombreuses selon le degré de luxe. Dans la pièce, on dispose aussi de grandes glaces, sur l'étagère, derrière les objets de cristal ou de céramique ainsi qu'auprès des colonnes du *bahou*. Et face à celle-ci, on place deux commodes en bois de noyer, d'un beau travail; sur chacune d'elles, une pendule, des candélabres, avec des vases de fleurs artificielles et divers bibelots. En hiver, le sol de la pièce est recouvert de nattes, avec des tapis de laine par dessus.

L'autre type de chambre est d'un seul tenant, soit carré, soit allongé. Murs, plafond et sol sont faits de la même façon, sauf que, dans ce genre de local, le plafond est normalement en bois; les poutres sont recouvertes, sur leur face inférieure regardant la pièce, de planches décorées, si bien qu'on croirait le tout fait d'un seul morceau. La plupart du temps, pour faire joli et cacher les interstices entre les bois, on recouvre ceux-ci par dessus, de tissus de lin ou de coton, en sens contraire des planches, et on les fixe avec des clous; comme il a été dit, on les peint et les décore. Au milieu de ces plafonds, quel qu'en soit le mode de fabrication, on place des éléments de bois en fort relief, sculptés de très beaux motifs, dorés, fixés au plafond avec des fers appropriés, et on y suspend des lustres de cristal. A un degré inférieur, on trouve des pièces moins raffinées en ce qui concerne le crépissage, les pavements et les tentures : mais il faut que les revêtements des murs et le dallage soient faits en matériau résistant. C'est nécessaire.

En quelques vastes demeures, appartenant aux gens fortunés, on trouve une pièce à trois ou quatre *bahou*, tous du genre le plus raffiné comme matériaux et façon. Il y a aussi quelques jardins, dans les maisons, mais ils n'ont commencé à se multiplier qu'après l'adduction de l'eau de Zaghouan (15) dans la capitale. Toute demeure doit comporter un puits, une citerne, une cuisine et des magasins pour les provisions et leurs ustensiles. Il faut qu'elle ait, sur l'extérieur, une écurie pour les animaux et certains objets indispensables. Au moins doit-il y avoir, sous le patio ou le vestibule, une cave à cet effet, si la maison ne comporte pas de magasin. Il est rare que ces maisons aient un étage dont la porte donne sur l'antichambre extérieure ou la *driba*, étage réservé aux hommes ou aux visiteurs que reçoivent les propriétaires de la maison; cela existe le plus souvent chez les notables, et alors cet étage comporte toutes sortes de dépendances (16) et de tapis. Plus fréquemment, une pièce en fait office, où se tiennent le maître de maison et ses visiteurs hommes.

Si la maison a un étage en plus du rez-de-chaussée, la disposition des lieux décrits ci-dessus est la même, et on n'y ajoute que deux ou quatre portiques devant les salles, dans la cour de la maison. Leurs

(15) Sur l'adduction des eaux de Zaghouan, voir les remarques du Cheikh Bayram lui-même, que nous avons traduites dans IBLA, n° 78, 2^e trim. 1957, pp. 89 et sv.

merafiq et les abواب جميعا ستارات متعددة على حسب الرفاهية ويوضع في البيت أيضا مرايات كبيرة على المرفع وراء قطع البلور والخزف وكذلك حول اسطوانتي البهو وهذان يوضع امامهما خزانان من خشب الجوز المثقنة الصنعة وعليها ساعتان وفوانيس باواني من الزهور المصنوعة وغير ذلك من التحف وفي الشتاء تفرش ارض البيت بحصير وعليها بسط صوفية

اما الشكل الثاني في البيوت فانه يكون براحا واحدا اما مربع او به استطالة والحيوط والسقف والفرش كلها على نوع واحد غير انه يغلب في هذا الشكل ان يكون السقف من خشب وعيدانه مغطاة من اسفل مما يلي البيت بالواح من خشب مزوقة ايضا حتى ترى كأنها قطعة واحدة والاغلب لحسن المنظر وعدم ظهور القطع بين الألواح ان تغطي الألواح من اسفل بمنسوج من الكتان او القطن على عكس امتداد الألواح وتسدق بمسامير ثم تلون وتزوق كما مر وفي وسط هاته السقوف على اي نوع كانت توضع قطع من خشب مرتفعة منقوشة باشكال بدية مذهبة وتمسك في السقف بقضيب حديد مناسب ويعلق فيها ثريات من البلور وما دون ذلك من البيوت يكون اقل اتقاناً في طلي الحيطان ومفروش الارض والسقائف فقط . اما اصل الطلي وتبليط الارض بنوع صلب فلا بد منه

وفي قليل من الديار الكبرى للاغنياء يوجد بيت واحد ذو ثلاث بهوات او اربع ووسطه مربع والجميع في اعلى نوع من اتقان المواد والصناعة وكذلك يوجد بقلعة جناز في الديار وانما كثرت بعد وجود ماء زغوان في الحاضرة وكل دار لا بد فيها من بئر وماجل ومطبخ وبيوت لخزن القوت وادواته ولا بد ان يكون خارجها مخزن للدواب او بعض الضروريات ولا اقل ان يكون اسفل وسط الدار والسقيفة دهليز لذلك ان يكن لها مخزن وقليل ان يكون لها علو بابه في والسقيفة دهليز لذلك ن لم يكن لها مخزن وقليل ان يكون لها علو بابه في والاغلب ان يكون ذلك للاعيان ويكون العلو تام المرافق والفرش واكثر من ذلك ان يكون في عوضه بيت واحد يجلس به صاحب المحل ومن يفد عليه من الرجال

واذا كانت الدار ذات طبقتين فان الهيئة المار ذكرها هي هي ولا يزداد فيها سوى رواقين او اربعة امام البيوت في صحن الدار تكون مرفوعة السقوف على

(16) Dépendances nécessaires pour l'accueil des hôtes auxquels est destiné cet étage partiel, au contraire de l'étage décrit ci-après.

plafonds prennent appui d'une part sur les murs de façade des salles, et de l'autre sur des arcs reposant sur des colonnes de marbre blanc bien travaillé ou de pierre *keddāl*. Les arcs sont crépis de plâtre sculpté en « *naqš ḥadīda* ». Au-dessus de ces portiques, sont les galeries de l'étage supérieur, pourvues d'une balustrade (17) du côté qui surplombe la cour intérieure. De ces galeries, on pénètre dans les pièces de l'étage. Celles-ci sont bâtis sur les salles du bas. Le type de pavement et de construction est semblable à celui d'en dessous. On monte à cet étage par un escalier sur lequel donne une des portes du patio. La plupart de ces escaliers anciens sont construits d'une façon qui détone par rapport au reste du bâtiment : on n'y prêtait attention qu'en tant que moyen d'accès à l'étage. Leurs marches sont tantôt étroites, tantôt trop hautes, fatigantes à monter. Mais dans les maisons plus récentes, les degrés sont bien faits, d'une largeur et d'une hauteur convenables; la marche ne dépasse pas un empan de haut, sa profondeur est d'un pied et demi, et sa largeur est de six pieds ou plus. Quelle qu'en soit la forme, elles sont toujours revêtues de carreaux de faïence ou de marbre. Souvent même, chaque marche est d'une seule pièce, de marbre blanc ou noir, de *keddāl* ou de silex. Quant aux murs, ils sont en totalité de carreaux de faïence ou crépis au plâtre.

En bas, il n'y a pas une seule fenêtre donnant sur la rue, et si on a besoin de lumière, on doit lui ouvrir des fenêtres tout près du plafond, pour qu'il ne soit pas possible d'entendre la voix des femmes. Aux étages supérieurs, oui, il y a des fenêtres sur la rue, pourvues de volets fixés à demeure aux grillages de bois (18). Toutes les fenêtres sur le patio ou sur la rue doivent être munies de barreaux de fer aux formes artistiques; jadis, toutes étaient carrées. Cela, pour l'appartement des femmes. Quant aux locaux où se tiennent les hommes, leurs fenêtres ne comportaient pas de treillis en bois. Mais toutes les ouvertures, sans exception, ont des volets de bois et des cadres de bois avec des vitres de verre plus ou moins raffiné.

En somme ces maisons, au dedans, sont admirablement disposées et propres, selon les exigences du bien-être. Mais au dehors, on n'a pas souci du fini : la surface des murs, sur la rue, est souvent dépourvue d'enduit; on se contente de la blanchir à la chaux. Toutes les terrasses sont plates, et elles aussi blanchies à la chaux, chaque année. Aussi, l'aspect de la ville, vu des rues, n'a-t-il pas une beauté comparable à ce qu'il en est à l'intérieur de la maison. Au moins dans les quartiers autres que celui des « *Ifranj* », car celui-ci est bâti sur le modèle européen (nous en parlerons plus loin), et fait meilleure impression.

(17) *Darbūz* a été étudié par W. MARÇAIS, *Textes arabes de Tanger*. Paris, Leroux, 1911, pp. 364-365, sous la graphie *ḡarboz*, avec le même sens que ci-dessus. Il le rattache au grec *trapezion*, petite table, comptoir de changeur, et en signale les emplois orientaux et andalous. En turc. *diberzân*.

حيطان وجوه البيوت من جهة ومن الجهة الثانية على اقواس مستندة على اسطوانات من الرخام الابيض المتقن او من حجارة الكدال والاقواس مطلية بالحص المنقوش بالنقش حديدية وفوق هاته الرواقات رواشن للطبقة العليا ولها درابزين من الجهة المطلة على صحن الدار ومن تلك الرواشن يدخل للبيوت التي في الطبقة العليا وهي مبنية على البيوت السفلى وهيئة البناء والفرش على النحو الاسفل سواء ويصعد الى هاتيك الطبقة بدرج في احد الابواب التي بوسط الدار والاغلب في الدرج القديمة ان تكون على هيئة غير مناسبة لبقية بناء الدار لانهم لا يعتنون بها سوى كونها موصلة للاعلى فتارة تكون ضيقة وتارة تكون مرتفعة تتعب الصاعد لكن في الابنية الجديدة طارت الدرج متقنة الهيئة من الاتساع والارتفاع المناسب بحيث لا يكون ارتفاع الدرجة ازيد من شبر وعرضها قدم ونصف وطولها ستة اقدم فما فوق وعلى اي هيئة كانت فلا بد لها من التبليط بالزليز او الرخام وكثيرا ما تكون كل درجة من قطعة واحدة من الرخام الابيض او الاسود او الكدال او الصوان وجميع الحيطان اما مكسوة بالجليز او مطلية بالحص

ولا يكون في السفلى ولا شباك واحد على الطريق وان احتيج الى الضوء ولا بد تجعل له منافذ قرب السقف لكي لا يسمع صوت النساء نعم في الطبقات العليا توجد شبابيك على الطرق ولها ابواب غير منفكة من المقصب الخشب وجميع الشبابييك سواء كانت لوسط الدار او للطريق لا بد لها من قطع من الحديد على اشكال مرونقة وفي القديم كانت جميع الاشكال مربعة هذا في اماكن النساء واما اماكن جلوس الرجال فليس في شبابييكها مقصب الخشب نعم للشبابييك مطلقا ابواب من الخشب وابواب بمساطر من خشب وطيقانها من البلور او الزجاج

والحاصل ان الديار من داخلها في غاية الاتقان والنظافة على حسب الرفاهية لكن خارجها لا يعتنى باتقانها فوجه الحيوط مما يلي الطرق كثيرا ما يكون غير مجصص وانما يبيضونها بالجير والسطوح كلها مستوية وتبييض سنويا بانجير فلذلك لم يكن منظر البلاد في الطرق جميلا مثل ما هو في الدار هذا كله في غير حارات الافرنج اما هي فانها على النحو الاروباوي الذي سيأتى شرحه ولذلك كانت انظر

(18) *Maqṣab*, est le grillage en bois dit *moucharabieh*. Le vocable laisse entendre qu'il était à l'origine fait de roseaux entrecroisés.

La propreté des rues est moyenne : elles ne sont ni répugnantes, ni irréprochables. En hiver, dans certaines rues non pavées, il y a quantité de fondrières et de boue. Il n'en reste plus guère au centre de la ville, mais elles sont encore nombreuses dans les deux faubourgs. Car on ne cesse, grâce à la Municipalité, de procéder à leur pavement : dallage ou petits pavés ronds. Les voies les plus fréquentées, surtout par les voitures, sont d'ores et déjà terminées. Quant aux routes à l'extérieur de la capitale, il n'en est pas d'aménagées, sauf celle de Tunis à Hammam-Lif, une autre vers le Bardo et Manouba une du côté de l'Aouina, le chemin de fer de la Goulette, une route en direction d'Alger. On envisage d'en mener une vers le Sahel et une autre sur Bizerte.

Dans la Capitale, les voies de communication sont de (trois) catégories : — des avenues qui sont spacieuses, mais dont une petite partie seulement permet à deux voitures de passer côte-à-côte, et elles sont rares; — des rues, où ne passe qu'une seule voiture; celles-là sont plus nombreuses que les premières, mais il s'y produit souvent des rencontres de véhicules; il s'y trouve cependant des endroits plus larges qui permettent de remédier à ces embouteillages; — des impasses enfin, qui sont impraticables aux voitures : certaines n'offrent même le passage qu'à un seul homme; la plupart sont situées dans les quartiers (centraux). La Municipalité n'arrête pas de travailler à les élargir toutes : un mur vient-il à tomber en ruines, en bordure de la rue, on prélève sur l'emplacement de quoi élargir celle-ci. La plupart des rues ne sont pas rectilignes : elles font des crochets et des tournants.

Sous les rues sont pratiqués des égouts par où s'écoulent les goudes et les eaux usées qui sortent des maisons en souterrain. Mais le grand nombre est mal construit et mal recouvert, aussi les effondrements sont-ils fréquents en hiver, gênant le passage des animaux et des véhicules dans les rues. Ces égouts se déversent dans le lac qui est à l'Est de la ville.

En ce qui concerne les hôtels du Gouverneur, des personnes de sa famille, des ministres et des notables, il en est qui sont du type décrit ci-dessus, et d'autres sont bâtis à l'européenne, mais tous, ils surpassent les autres demeures pour la qualité de la bâtisse, ses dimensions, la beauté des pavements, des peintures et des embellissements, ainsi que pour leurs jardins.

Les boutiques et les souks n'ont pas belle apparence : le passage dans la plupart des souks est étroit, couvert de planches mal assemblées. Une certaine partie est couverte en briques et a meilleure allure. Mais nul ne raffine sur la propreté et la qualité de l'apparence. Le plus grand nombre est exigü : environ quatre coudées, et leur sol est à une coudée environ au-dessus du niveau de la rue. Quelques-unes ont des portes de bois non sculptées qui ne sont que des pièces non jointoyées; le propriétaire pose une planche à côté de l'autre pour boucher la largeur de l'ouverture, et attache une fermeture sur celle du milieu en la fixant aux montants dans la rainure où pénètrent les planches. La fixation se

ونظافة الطرقات متوسطة بحيث انها ليست بعفنة ولا انها متقنة النظافة وفي الشتاء يحصل في بعض الطرق التي لم تبلط كثير من الوحل والطين وهذه لم تبق الا نادرا في المدينة واما في الربطين فهي لا زالت كثيرة بواسطة المجلس البلدى لا زال يتدارك في تبليطها وتحصيتها وقد تست الطرق الاكثر مرورا سيما للعجلات والطرق خارج الحاضرة ليس منها طرق صناعة سوى طريق بين تونس وحمام الانف واخرى الى باردو ومنوبة واخرى الى جهة العوينة وطريق حديدية الى حلق الوادي واخرى الى الجزائر ويراد مد اخرى الى الساحل واخرى الى ابن زرت .

واما في الحاضرة فالطرق منقسمة الى مناهج وهي متسعة اقلها تمر فيه عجلتان متحاذيتان وهي قليلة والى طرق وهي لا تمر فيها الا عجلة واحدة وهي اكثر من الاولى وكثيرا ما تتعارض فيها العجلات ويوجد بها بعض جهات متسعة لرفع ذلك التعارض والى زناقي وهي التي لا تمر فيها العجلة بل بعضها لا يمر فيها الا انسان واحد واغلب هاته في وسط الحارات ولا زال المجلس البلدى يوسع في الكل مهما خرب حائط على الطريق الا اخذ من محله توسعة للطريق واغلب انواع الطرق غير مستقيم بل فيها تعاريج وانعطافات .

وتحت الطرق خنادق تجرى فيها القذورات والمياه الخارجة من الديار تحت الارض واكثرها غير متقن البناء والتسقيف ولذلك يكثر في الشتاء خرابها فتتعطل الطرق عن مرور الحيوانات والعجلات وتلك الخنادق تصب في البحيرة التي هي في الجهة الشرقية من الحاضرة .

هذا واما قصور الوالى وعائلته والوزراء والاعيان فانها وان كانت بعضها على نحو ما تقدم وبعضها على النحو لاروباوى لكنها تفوق غيرها في اتقان البناء والكبر وحسن الفرش والتزويق والتزيين وكذلك بساكنهم .

واما الحوانيت والاسواق فليست جميلة المنظر لان اغلب الاسواق ضيق الطريق ومسقف بالخشب الغير المنظم وبعضها مسقف بالآجر وهو احسن منظر لكن الجميع لا يتناقون في نظافة الحوانيت وحسن هيئتها واغلبها صغير نحو اربعة اذرع في مثلها وارضها مرتفعة على ارض الطريق في البناء نحو ذراع وبعضها ابوابه من خشب غير منحوت وهي قطع مفرقة يضع صاحبها لوحة حذو اخرى الى ان يمتلىء عرض الباب فيجعل قفلا على الوسطى من تلك الألواح يمسكها بالعواضد في الفرض التي تدخل منها الألواح ويكون المسك بواسطة

fait par le moyen de petits anneaux placés les uns sur les planches et les autres sur le seuil, alternativement. Le fermail pénètre dans ces anneaux. puis on ferme avec la clef. Quant aux hôtels destinés aux voyageurs, on en trouve dans le quartier européen, comme cela existe en Europe. Mais il est rare que les Musulmans y descendent. Ils ne fréquentent que des hôtelleries (*hânât*) ou des fondouks malpropres, où les chambres sont sans literie et où on ne fait pas de cuisine. Le voyageur en pâtit, s'il n'est pas accoutumé à aller dans les pays musulmans où c'est partout pareil.

Un tel fait a sa cause, — et bien que les Musulmans soient grands voyageurs —, dans une qualité qui tient à la religion : la générosité et le sens de l'hospitalité qui leur sont chers. En effet, un voyageur ne saurait pénétrer dans un pays musulman sans y jouir d'un droit à être accueilli par ses frères en qualité d'hôte. Il n'y avait donc pas de raison pour y soigner le niveau d'auberges destinées à recevoir montures et marchandises. C'est le motif pour lequel il n'existe pas, en arabe, de vocable pour désigner l'« hôtel pour voyageurs », étant donné la générosité et le sens de l'hospitalité qui faisaient partie du naturel des Arabes. Mais puisque la coutume, aujourd'hui, a changé, il faut bien désormais se préoccuper de telles installations.

Traduction de J. G. MAGNIN.

— 0 —

حلق صغيرة بعضها في الألواح وبعضها في العتبة بالتخالف في الوضع ويدخل القفل في تلك الحلق ثم يقفل بالفتاح .

اما منازل المسافرين ففي حارة الافرنج منازل مثل ما هو في اوربا وقبل ان يسكنها احد المسلمين وانما يسكنون في خانات وفنادق وسخة فيها بيوت لا فرش لها ولا مطابخ فيلقى المسافر العناء من ذلك الا اذا تعود على السفر لبلاد المسلمين فان الجميع فيها متماثل وكان السبب في هذا مع كثرة اسفار المسلمين هو خصلة دينية وهي ان الكرم والضيافة مندوب اليها فمهما دخل المسافر بلدا للمسلمين الا كان حقا على اخوانه ان يستضيفوه فلم يكن من داع لاتقان محلات للمسافرين اذ غايتها هو وضع الدواب والسلع التجارية (وكان ذلك هو السبب) عدم وجود لفظ مفرد عربي دال على نزل المسافرين لما جبلت عليه العرب في الكرم والضيافة ولكن حيث تغيرت الطباع اليوم فينبغي الاعتناء بمثل ذلك .

الشيخ محمد بيرم الخامس

— 0 —